



«Les familles royales nous offrent une continuité qui nous rassure», note Thomas Pernette. (Tim Graham Photo Library via Getty Images)

## Psychologie

# «Les souffrances des têtes couronnées font écho aux nôtres»

Ils ont tout pour être heureux, et pourtant... Au-delà des clichés, princes et princesses ont bien leur lot d'épreuves, suscitant la curiosité et l'emballement. Un livre récemment paru éclaire l'envers du décor

Ségolène Barbé

**O**n ne va pas les plaindre alors qu'ils mènent la vie de château, se dit-on volontiers. Pourtant, les coups de blues des *royals* nous passionnent, au moins autant que leurs amours et leurs tenues d'apparat. Sous le faste et les dorures des palais, eux aussi connaissent des épreuves, comme tout un chacun. Entre compassion et soulagement, on oscille.

Que cache le visage souriant et imperturbable des figures royales? En quoi ces people contribuent-ils parfois à libérer la parole? Comment font-ils pour exister au-delà de leur fonction? Dans *Altesses en détresse. Quand les psys s'invitent chez les têtes couronnées* (Flammarion), le journaliste au magazine *Point de vue* Thomas Pernette et la psychanalyste Virginie Megglé explorent ces questions et les raisons de la fascination que les têtes couronnées continuent à exercer sur le commun des mortels.

**Pourquoi avoir écrit ce livre à quatre mains?**

**Thomas Pernette:** A l'occasion de la rédaction d'un article sur les cadets dans les familles royales, j'ai réalisé à quel point il était intéressant d'interroger la psyché des têtes couronnées. Avec Virginie, dont j'avais beaucoup aimé le livre *Etonnante fragilité* (Eyrolles, 2019), nous nous sommes interrogés sur les difficultés qui leur sont propres et sur la manière dont elles peuvent les exprimer. Nous avons aussi souhaité questionner notre regard sur elles: sommes-nous prêts à entendre

les souffrances de ces personnes qui mènent la vie de château alors que nous avons parfois du mal à boucler nos fins de mois?

**Virginie Megglé:** De par ma succession... j'aime voir au-delà des apparences, essayer de comprendre le mal-être qui se cache parfois derrière la beauté et la grandeur. Les souffrances de ces têtes couronnées font écho aux nôtres. Dans nos sociétés, on n'a pas le droit d'aller mal: leur accorder le droit de souffrir, c'est aussi mieux se l'accorder à soi-même...

**Quelles sont les contraintes propres aux têtes couronnées?**

**T. P.:** Pour elles, le poids de la famille et du passé est particulièrement important: elles doivent vivre avec des armoiries, des titres, des arbres généalogiques, un ordre de succession... On leur demande d'incarner une institution intemporelle, de vivre sous le poids d'une fonction sans jamais se plaindre. Leur détresse vient souvent d'un besoin irrépressible de s'exprimer en tant que personne et pas seulement en tant que symbole. Elles doivent aussi supporter la pression médiatique, protéger leurs enfants de la curiosité des paparazzis dès leur plus jeune âge, mais aussi les préparer à y faire face tout au long de leur vie.

**V. M.:** Ce sont des humains qui ont un devoir de représentation, soumis à un protocole qui a valeur de carcan. Mais ils vivent aussi les mêmes problèmes que nous de façon paroxystique. En brisant le silence sur sa boulimie, Diana a par exemple aidé beaucoup de jeunes femmes à reconnaître leur souffrance et à oser en parler.

**Malgré leur devoir de réserve, les «royals» contribueraient à libérer la parole sur certains sujets?**

**T. P.:** Ceux qui parlent d'eux sont surtout ceux qui ont coupé avec l'institution monarchique: Diana, Meghan et Harry... Mais la jeune génération se saisit aussi de thèmes nouveaux, sans forcément évoquer ses problèmes personnels. William et Kate, par exemple, mènent un vrai combat pour la santé mentale depuis plusieurs années. Kate fait beaucoup pour le bien-être des tout-petits, la prise en charge de la souffrance des futures mères. William s'engage dans le monde du sport, avec des footballeurs qui osent parler de leur dépression... Comme ils sont très connus, cela fait caisse de résonance et permet d'aborder des sujets encore assez tabous.

**V. M.:** En tant qu'humains, nous avons besoin d'exemples, de modèles: les têtes couronnées nous permettent d'explorer certains thèmes. La place dans la famille, par exemple, ou comment repenser sa place quand on est en seconde position, qu'il s'agisse du prince

consort qui doit marcher deux pas derrière la reine, du fils cadet qui ne sera jamais roi ou encore du fils aîné qui doit attendre d'avoir 70 ans pour accéder enfin au trône... C'est comme si, dans un inconscient collectif, nous leur demandions de se poser certaines questions et d'y répondre, afin qu'ils puissent rester exemplaires à nos yeux.

**Les figures royales ont-elles su évoluer avec la société?**

**T. P.:** Elles vivent dans un grand écart permanent, entre la tradition qu'elles doivent incarner et la nécessité de s'adapter aux attentes de la société en acceptant par exemple le divorce, les nouvelles familles, le féminisme... Certaines reines s'engagent aujourd'hui pour des causes féministes: Sophie de Wessex, la belle-fille d'Elisabeth II, a récemment dénoncé le tabou autour de la ménopause; la grande-duchesse Maria Teresa de Luxembourg s'engage pour les femmes victimes de viol en RDC... Mais ce n'est pas facile de s'engager ainsi, lorsqu'on sait que le premier rôle d'une princesse héritière est tout de même de procréer. C'est pour cela que la stérilité et la PMA restent, tout comme l'homosexualité, des tabous au sein des familles royales car ils touchent au cœur même de la transmission.

**Pourquoi continuent-elles à nous fasciner?**

**T. P.:** Parce qu'elles proposent une version idéalisée de nous-mêmes et des valeurs qui nous animent. Qu'est-ce qu'un *royal wedding* si ce n'est une version idéalisée de l'amour romantique? Carrosses, bijoux, robes somptueuses, *royal kiss* au balcon... Les mariages des Windsor nous fascinent particulièrement par leur faste, mais aussi parce que ce sont les premiers à avoir été médiatisés. Elisabeth II incarnait une figure rassurante à une époque en manque de repères. Avec un folklore inchangé depuis des millénaires, les familles royales nous offrent une continuité qui nous rassure; elles répondent en quelque sorte à l'angoisse fondamentale de la mort et de la finitude.

**V. M.:** Nous avons été élevés aux contes de fées et avons besoin de beauté, de grandeur, de rêve... Une reine comme Elisabeth communiquait aussi de la force, au regard de tous les obstacles qu'elle avait surmontés. Elle incarnait une façon de résister aux coups et de se laisser transformer par eux. ■

## BÊTES DE SCÈNE

La chronique de Chloé Laubu

### Les oisillons sont tout ouïe dans leur coquille

Loin d'être isolés du reste du monde, sous leur coquille, les embryons d'oiseaux perçoivent de nombreux stimuli provenant du monde extérieur. Ces informations leur permettent de se préparer à leur futur environnement. Chez les oiseaux qui communiquent essentiellement de manière sonore, les sons entendus ont un rôle particulièrement important dans le développement des jeunes. Ils permettent, par exemple, aux futurs oisillons d'apprendre à reconnaître le cri de leur mère. Mais d'autres sons peuvent influencer directement le tempérament des oisillons après leur éclosion, c'est ce que montre une étude de chercheurs de l'Université de Rennes.

Pour leur expérience, ces éthologues ont étudié le comportement de 47 oisillons de cailles. Ces derniers avaient été soumis, pendant une semaine avant leur naissance, à différents sons diffusés par des haut-parleurs au sein de l'incubateur. Dans un premier groupe, les œufs avaient entendu des cris d'épervier (un prédateur); dans le second groupe, ce sont des sons artificiels d'origine humaine (bruits métalliques) qui avaient été diffusés; tandis que les œufs du dernier groupe (groupe témoin) étaient incubés en silence.

Dès l'éclosion, les petits volatiles étaient élevés collectivement dans des conditions identiques. Pourtant, des différences de tempérament ont rapidement été observées parmi eux — testés entre 4 et 16 jours après leur éclosion — selon ce qu'ils avaient entendu pendant leur développement embryonnaire. Les cailloteaux soumis aux cris de prédateurs se sont montrés beaucoup plus sensibles en cas de menace. Ils étaient aussi plus curieux pour explorer un environnement qui leur était inconnu. Dans le groupe des cailles qui avaient entendu des bruits artificiels, les oisillons étaient quant à eux très stressés en cas d'isolement social, même très court. Leur comportement de détresse lorsqu'ils étaient séparés de leurs congénères était plus intense que ceux des autres groupes.

Les stimuli acoustiques perçus durant le développement prénatal semblent donc structurer certains aspects du tempérament des oisillons. Les deux environnements agressifs sur le plan sonore ont sans doute généré un stress pour les embryons, qui ont développé des sensibilités particulières selon les sons entendus. L'étude mériterait d'être poursuivie. Le silence imposé au groupe témoin est certes pertinent, mais peu fréquent dans la nature. Il pourrait être intéressant de comparer à présent les tempéraments des oisillons soumis à un stress sonore à ceux d'oisillons ayant été bercés dans leur œuf par des sons naturels peu stressants, la douce voix de leur mère par exemple... ■

\* Mezrai et coll. «Impact of natural and artificial prenatal stimulation on the behavioural profile of Japanese quail», 2022.